

ne sache faire valoir. Cet homme m'honore d'un regard de bienveillance : combien n'ai-je pas à m'en féliciter ! Il s'approche pour m'entretenir ; j'ai le bonheur de lui répondre d'une manière qui le satisfait ; il me le témoigne par un petit coup sur l'épaule ; j'ai peine à contenir ma joie. Il loue hautement ma modestie ; il fait l'éloge de mes connoissances ; il m'affure qu'il me veut du bien , & me flatte que je ne tarderai pas à devenir son ami. Quel bonheur pour moi ! Que je me sens pénétré de respect pour un tel personnage ! Jeune homme , tu t'abusés. Quel est ce grand , dont l'approbation te paroît si honorable ? Connoît-il le prix du mérite ? Tire-le de son rang élevé ; peut-être te paroîtra-t-il bien petit. Peut-être tiendras-tu à honte de mériter qu'il t'applaudisse. Tu ne pourrois pénétrer dans son ame , sans un mouvement de fraieur. Sépare de lui ce qui n'est pas de lui ; suis-le dans son cabinet , où il dépose l'Ordre dont il est décoré , l'habit & les pierreries qui éblouissent tes yeux. Est-ce là ce personnage si digne d'admiration ? Peut-être ne vois-tu plus qu'un corps énervé & flétri par le vice & les excès. Peut-être toute sa parure n'avoit pour objet que de dérober aux yeux ses infirmités. Tâche de lire dans son ame. Suis-le dans ses pensées & ses discours. Est-il toujours ce sage , cet homme heureux , tel qu'il te le paroîssoit ? Renfermé chez lui , il se dit à lui-même